

Ozias, le danger de la réussite

2 Chroniques 26

1.

Amatsia, fils de Joas, a mal fini (2 Ch 25.27-28) :

À partir du moment où Amatsia se détourna de l'Éternel, on trama contre lui un complot à Jérusalem. Il s'enfuit à Lachich. Mais ses ennemis envoyèrent des gens jusque-là pour le faire assassiner.

On ramena son corps à dos de cheval à Jérusalem et on l'enterra aux côtés de ses ancêtres dans la cité de Juda.

Dans les livres des Rois, le successeur d'Amatsia est appelé tantôt Azaria, tantôt Ozias. Les Chroniques optent pour Ozias et c'est ainsi que nous allons le désigner. Tout jeune homme, Ozias doit prendre ses responsabilités alors que son père est prisonnier du roi d'Israël. Ensuite, après le décès d'Amatsia, il se révélera un roi entreprenant et avisé. La réussite lui sourira...

2 Ch 26.1-15

Avec l'aide de Dieu

Ozias tire les leçons des bêtises de son père. Il évitera soigneusement d'aller chatouiller son puissant voisin, le roi d'Israël, au nord. Par contre, il trouvera moyen d'agrandir son territoire vers le sud et sa renommée atteindra l'Égypte.

Au palmarès d'Ozias, on remarquera la reprise du port d'Eiloth (aujourd'hui, Eilat), à la pointe nord du golfe d'Aqaba, sur la mer Rouge. Ce port, déjà utilisé par Salomon, ouvrait l'accès aux lointains horizons du monde connu à cette

2.

époque. Ce projet suggère qu'Ozias a un côté visionnaire. La liste de ses réalisations réussies se poursuit par des victoires sur les Philistins qui lui permettent de leur arracher le contrôle de la route côtière si importante pour les échanges commerciaux. Ozias sera aussi un roi bâtisseur. Il fait réparer les dommages infligés aux fortifications de Jérusalem par l'attaque de Joas d'Israël (2 Ch 25.23), mais probablement aussi les dégâts causés par le fort tremblement de terre mentionné par Amos (1.1) et rappelé par un autre Zacharie (le prophète) dans son livre (14.5).

Ensuite, nous apprenons qu'Ozias s'est aussi employé à favoriser l'élevage, l'agriculture et la viticulture. Cela se résume par une petite note plutôt touchante : *il aimait beaucoup la terre* (un roi « bio » ?).

En même temps, dans un monde incertain et dangereux, ce roi a investi dans ses forces armées. Il a su en déléguer l'organisation à des personnes compétentes, mais il s'est impliqué personnellement dans le choix et la fourniture de leur équipement. Jusque-là, ceux qui étaient appelés au service militaire venaient avec leurs armes personnelles, qui pouvaient être plutôt hétéroclites. Ozias a eu l'idée d'équiper lui-même ses troupes. Il a aussi encouragé l'innovation. Une traduction récente nous dit : *Il fit faire à Jérusalem des machines inventées par un ingénieur et destinées à être placées sur les tours et sur les angles, pour lancer des flèches et de grosses pierres*. Cela pourrait laisser penser à des engins lanceurs de projectiles, mais ce serait un anachronisme : la catapulte n'est apparue qu'au Ve siècle av. J.-C. et Ozias a régné au VIII^e siècle. Il s'agit plus probablement donc d'écrans mobiles pour protéger les archers et ceux qui étaient chargés de bombarder les assaillants du haut des remparts.

Ozias a présidé à une période de progrès, de développement et de croissance pour Juda. Quelques petites phrases

nous communiquent le regard de l'auteur des Chroniques et sa vision de la relation d'Ozias avec Dieu à cette époque.

Verset 5 : *Il s'attacha à Dieu tant que vécut Zacharie qui lui enseignait la crainte de Dieu. Aussi longtemps qu'il resta attaché à l'Éternel, Dieu lui accorda la réussite.*

C'est d'abord l'attachement personnel au Seigneur qui est souligné. Il semble qu'Ozias a essayé d'imiter son père dans ce qu'il avait fait de juste (v.4). Chaque génération doit s'appliquer à rechercher Dieu pour elle-même.

On note ensuite que même un roi a besoin de vis-à-vis, d'un compagnon qui l'encourage et le stimule dans sa marche avec Dieu. Nous ne savons rien de ce Zacharie (qui n'est pas mentionné par ailleurs). Il y a une hésitation sur le texte qui décrit son rôle. Soit qu'*il enseignait la crainte de Dieu* (BS), soit qu'il « *savait comprendre les visions de Dieu* (S21) », ce qui peut suggérer qu'il était plutôt prophète.

Nous avons, nous aussi, besoin de nos frères et sœurs en Christ pour nous encourager et nous stimuler dans notre attachement au Seigneur et à sa Parole.

Deux autres expressions sont à souligner : *Dieu l'assista* (v.7), et *il fut merveilleusement aidé* (v.15). Les succès d'Ozias ne sont pas attribués d'abord à son intelligence ou son habileté, mais plutôt à l'action de Dieu en faveur de celui qui le recherche sincèrement.

Pour nous, sous la Nouvelle Alliance, l'équivalent de l'aide de Dieu dans l'expérience d'Ozias est l'œuvre de l'Esprit : *De même, l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse* (Rm 8.26). *Garde intact, par l'Esprit Saint qui habite en nous, le bien précieux qui t'a été confié* (2 Tm 1.14).

Quelques détails laissent pourtant présager des difficultés à venir : *tant que vécut Zacharie* (on pense à Joas et Yehoyada) ; *jusqu'à ce qu'il fut devenu puissant...* mais ensuite ?

Une réussite mal gérée

2 Ch 26.16-23

Mais lorsqu'il fut devenu puissant... Ce sont les nombreux succès d'Ozias qui finissent par lui monter à la tête. Il se prend pour quelqu'un ! Et il sort de son rôle, et tente de bousculer l'ordre établi par Dieu pour la séparation des pouvoirs entre les trois offices (roi, sacrificateur, prophète). Il se montre infidèle, c'est-à-dire rebelle.

Il faut croire que, malgré sa réussite, Ozias restait insatisfait. L'autorité royale ne lui suffit pas. Il méprise la « part » que Dieu lui a accordée et veut s'agrandir en envahissant le domaine sacerdotal. Est-ce la soif du pouvoir absolu ? Ozias remet en cause la sagesse de Dieu qui a réparti les compétences. Même sous la monarchie, le Seigneur a imposé un travail d'équipe !

Renommée et puissance sont difficiles à gérer. Le cœur d'Ozias s'élève, se gonfle d'orgueil, et l'orgueil provoque sa perte. Il a négligé l'avertissement de Proverbes 16.18 :

*L'orgueil précède la ruine ;
un esprit fier annonce la chute.*

Plus grave encore, Ozias méconnaît la vraie nature de la sainteté de Dieu et la séparation nécessaire qui la rappelle : il franchit les portes du lieu saint et se présente devant le voile du lieu très saint. Pourtant, il sait bien qu'il n'a le droit ni de pénétrer dans le temple ni d'offrir de l'encens sur l'autel des parfums. La meilleure traduction de la fin du v.18 pourrait être : *Dieu ne te révélera pas sa gloire.*

Comme Salomon lors de l'inauguration du temple, Ozias aurait dû se contenter d'assister aux sacrifices dans la cour. Il a voulu absolument **entrer**, braver l'interdit, se passer de la médiation des sacrificateurs qui étaient mis à part pour cela.

Mais on ne peut forcer l'entrée dans la présence du Dieu

trois fois saint. Aujourd'hui, cela reste vrai. Le chemin vers Dieu ne passe plus par un temple avec ses sacrifices d'animaux et ses prêtres, mais on ne s'approche toujours pas du Seigneur **sans médiation**. Seul Jésus, à la fois homme et Dieu, peut nous ouvrir l'accès – et cela en vertu du sacrifice de sa propre vie pour venir à bout du péché et de la culpabilité qui en découle.

Azaria dit au roi : *l'Éternel Dieu ne te révélera pas sa gloire*. Salomon a vu le temple se remplir de cette gloire qui a chassé même les sacrificateurs hors de l'édifice. Mais on ne peut voir la gloire sans respecter la sainteté. S'approcher de Dieu est toujours une grâce – et c'est lui qui dicte le chemin par lequel nous pouvons venir à lui.

C'est aussi lui qui, par grâce, révèle sa gloire à ceux qui le recherchent d'un cœur sincère (2 Co 4.6) :

En effet, le même Dieu qui, un jour, a dit : Que la lumière brille du sein des ténèbres, a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ.

C'est en Christ et en lui seul que la gloire de Dieu se révèle à nos cœurs.

La grâce de la réprimande

Repris par des prêtres courageux, quelle sera la réaction d'Ozias ? L'avertissement est une grâce, la réprimande est aussi une grâce, mais le roi ne saisira pas la perche. Au lieu de se repentir, il s'emporte. Le tournant de son histoire n'est pas son entrée dans le temple, mais son refus d'admettre ses torts.

Savons-nous entendre les avertissements de nos frères et sœurs en Christ ? Comment réagissons-nous lorsque nous sommes repris ? Ozias incarne ici la plus mauvaise réaction :

« Vous semblez oublier qui je suis ! Comment osez-vous remettre en question ce que je fais ? » Heureusement, les sacrificateurs tiennent bon. Ozias dépasse les bornes, quelqu'un doit lui résister. Sa colère n'a pas lieu d'être et il semble bien que ce soit elle qui déclenche la réponse de Dieu, un jugement qui touche le roi dans sa chair et met fin à ses débordements.

Si la réprimande est une grâce, la sanction ici en est aussi une. Une grâce pour Juda, d'abord, car elle coupe court à ce qui aurait pu devenir une dérive dangereuse pour le culte. Une grâce pour Ozias, ensuite, car elle lui fait comprendre à quel point son orgueil l'a égaré : *lui-même se dépêchait de sortir parce que l'Éternel l'avait frappé*. Il a compris !

Les conséquences de sa folie seront lourdes : il vit dans l'isolement, comme *impur*. Il doit laisser la main à son fils Yotam pour s'occuper du palais et de la gouvernance. Enfin, il est exclu de toute participation au culte. Lui qui a voulu usurper le rôle des sacrificateurs se voit interdire même les gestes que l'Israélite le plus humble pouvait accomplir au temple.

Les conséquences de son acte se prolongeront même après sa mort puisqu'il sera enterré à part, en dehors des tombes royales.

On ne se moque pas de Dieu. Après la disparition de son ami Zacharie, Ozias semble avoir perdu de vue *la crainte de l'Éternel* qui est le commencement de la sagesse. Autrement dit, il n'a plus tenu compte, dans le quotidien, de la présence et de la sainteté du Dieu vivant. Sa vision du Seigneur s'est brouillée. Peut-être a-t-il commencé à penser au Seigneur comme à une divinité lointaine, qui s'occupe peu de ce que font les humains. En tout cas, il s'est égaré dans ses pensées au point de croire qu'il pouvait impunément se mettre au-dessus des lois de Dieu.

De même, tous nos actes de rébellion ont des conséquences. Lorsque nous sommes repris, ne nous mettons pas en co-

lère ! Dieu nous invite à revenir à lui par le chemin de la repentance. Jésus a porté notre culpabilité et, même si nous devons assumer les conséquences de nos erreurs, le pardon est une réalité et la grâce de Dieu ne nous abandonne jamais.

Évidemment, le Seigneur avait prévu que le roi messianique promis serait également le souverain sacrificateur parfait. Mais Ozias n'était pas ce roi. Aucun simple humain ne pouvait cumuler ces fonctions. Seul Jésus, homme et Dieu, est qualifié pour réaliser cet exploit. Que le Seigneur nous donne de reconnaître la part qu'il nous réserve au sein du peuple de Dieu, et de nous y investir de tout notre cœur – sans loucher sur la part de l'autre !

Et lorsque nous avons de la réussite, ayant la sagesse et l'humilité de reconnaître que nous aussi nous sommes *merveilleusement aidés* par l'Esprit de Dieu qui nous habite. Que toute la gloire revienne donc à Dieu et à lui seul !

Le prophète Ésaïe commence le récit de son appel par ces phrases : *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple.* (Es 6.1) Dieu reste souverain.